

Littérature. Eclectique... la chronique littéraire de cette semaine est variée et diverse. Ne cherchez pas la cohérence... Mais, ces bouquins méritent tous qu'on s'y arrête !

Des boussoles pour les égarés de la littérature

■ Une fois n'est pas coutume, je n'évoquerai pas seulement dans cette chronique, des auteurs anglo-saxons. Je débute cette semaine avec un écrivain du cru : un Aixois qui est né à Saïda. Et, prof de l'IEP qui plus est. Vous avez dit atypique ? Et encore vous n'avez rien lu de sa prose nerveuse et enflévrée.

Y-a-t-il une vie avant la mort ? d'Ahmed Zitouni, édition La Différence 22 euros

Qui peut résister au plaisir de ces romans engagés qui flirtent avec la poésie, l'humour, l'art de la pirouette et le pamphlet politique ? « Y a-t-il une vie avant la mort » est de cette veine. Entre chronique historique, il évoque l'héritage colonialiste, et essai maïeutique, Ahmed Zitouni compose un opus vibrant qui met aux prises un romancier à la dérive et un personnage d'un de ses précédents livres. Anecdote facile ? Non il s'agit plutôt d'une trouvaille inspirée, car Impermastic, héros sacrifié veut réécrire à sa manière l'histoire et revenir sur le lieu de son trépas, la cité phocéenne « l'avenir radieux ». Un prétexte pour reconsidérer l'immigration à l'aune d'un l'ultra-libéralisme matiné de novlangue. Car à l'origine, il y a une quête culturelle et sociologique. Celle qui va conduire, pendant un an, Zitouni, magnétophone en bandoulière à recueillir, glaner, grappiller des bouts de mémoire des immigrés maghrébins de Marseille. C'est donc cet héritage qui est revu et corrigé. L'auteur et son double vont reconsidérer cinquante ans de colonialisme en insérant la petite histoire dans la grande. On y rencontre Kateb Yacine, Jean Genet...

Revisitant ces quartiers mythiques de Marseille, Zitouni réveille nos souvenirs et dénonce la tromperie de l'universalisme francophone, qui se nourrit du français comme outil de propagande. Portraits éclatés, exploration du passé, souvenance de cet hier dont tous les colonisés et les colonisateurs sont pétris. Ce roman inclassable happe le lecteur de la première à la dernière page. De la réflexion politique, l'humour et la tendresse en plus.

Le ciel n'attend pas de Tawni O'Dell Editions Belfond

Il y a des romanciers des lieux, des conteurs d'histoires, et des artisans de la langue. Tawni O'Dell est tout cela à la fois. Dans « le ciel n'attend pas », l'auteur peint par petites touches une région inhospitalière, âpre située en plein cœur de l'Amérique industrielle. Les mineurs, pour la plupart des déracinés, traînent leur



Ahmed Zitouni, un écrivain Aixois, universitaire



Tawni O'dell écrivain américain qui décrit l'univers de la mine



Bernhard Edmaier, vous offre les plus beaux clichés d'une terre inconnue



Le célèbre film l'illusionniste est tiré d'une nouvelle de Millhauser, une raison de plus pour ne pas faire l'impasse sur ce nouvelliste

ennui dans les villes sans âme, en rêvant d'un Eldorado hypothétique qu'ils n'atteindront jamais. A partir de ce paysage, plein du bruit et de la fureur des hauts fourneaux, Tawni O'Dell construit un roman dur, émouvant, et pourtant plein d'espoir autour de la belle Shae-Lynn, une quadra qui a remis son uniforme de flic, pour la casquette de chauffeur de taxi. Elle cherche sa place, troquant sa solitude dans des aventures sans lendemain, avec au fond du cœur son fils Clay et Jack son ami d'enfance. C'est le retour de sa sœur qui va jeter Shae-Lynn, sur une autre voie. Tawni O'Dell réussit totalement l'approche de ses personnages, tant elle connaît sur le bout du cœur sa ville et ses gens. On ne s'ennuie pas un instant.

La Galerie des Jeux, le Musée Barnum de Steven Millhauser éditions Galaade 19 euros

Steven Millhauser est un nouvelliste reconnu et un artiste prolifique. Il ne magnifie jamais mais détaille, définit les petites imperfections de la nature humaine qui rend chaque sujet unique. Grâce aux jeunes éditions Galaade, deux livres initialement publiés chez Rivages ressortent de l'oubli : « La galerie des jeux » et « Le musée Barnum ». Sept nouvelles, pour le premier qui toutes, touchent à l'enfance. On y rencontre des fabricants d'automates, des maisons de poupée et de baraques foraines... Le Musée Barnum dont s'est inspiré le cinéaste Neil Burger pour son illusionniste, bouscule les frontières entre le réel et l'imaginaire. Steven Millhauser avec subtilité, élégance, nous promène avec ses petites histoires, dans des lieux et des époques les plus variés et on s'y adonne avec une certaine ivresse.

Motifs de la terre : Bernhard Edmaier Editions Phaidon 19,95 euros

La géologie se range désormais pour Bernhard Edmaier du côté de : plaisirs. Cette passion était jadis son gagne pain puisqu'il fut dans une autre vie ingénieur géologue. Mais c'est la photo qui l'a emporté. Alors pour assouvir son appétit du genre en même temps que son côté amoureux de la terre, il a concocté un ouvrage superbe et percutant. C'est lorsqu'il capte avec son appareil les originalités de la terre avec un œil attentif que Edmaier est le meilleur. Il s'attache aux particularismes de la planète bleue pour en restituer la beauté à l'état pur. Il rétablit la part de rêve, de poésie, de lyrisme, de ce petit coin de paradis.

Attention fragile !

ANGÉLIQUE GIORGI